

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

REDACTEUR: LOUIS PERRON

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Editeurs - Propriétaires,
No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 22 OCTOBRE 1898

PRIME GRATUITE

Les réponses aux correspondants de notre graphologue, Madame T. d'Astour, sont insérées à la page 30 de ce numéro.

Nota.—Il ne sera pas répondu aux lettres ne contenant pas un coupon du SAMEDI de la semaine.

BOUQUET DE PENSÉES

Aucun débiteur n'aime à parler de son créancier.

x

Le monde n'aime pas les caractères tout d'une pièce.

x

L'homme a la curiosité inquiète des choses qu'on lui cache.

x

Quand on est atteint d'une maladie incurable ou mortelle, il vaut mieux n'avoir pas étudié la médecine.

x

Chaque pays a ses esprits malades, comme chaque nature de terrain a ses mauvaises herbes.

x

La réflexion n'est pas une hirondelle, elle se fixe sur un sujet, et la pensée ne se repose que dans l'ordre.

x

On demande ordinairement des conseils pour savoir s'ils sont conformes à notre manière de voir, auquel cas on les suit.

x

Il y a des dames en toilette qui sont comme un champ de bataille où les couleurs les plus violentes se livrent des combats acharnés.

x

Il y a des gens qui arrivent vite sans aller loin, d'autres qui vont loin sans aller haut; ils entrent dans le Temple de la Fortune, ils ne montent pas au Capitole.

x

Dans l'ordre physique comme dans l'ordre moral, la réaction est égale à l'action. C'est en vertu de cette loi que les auteurs comiques sont enclins à la mélancolie, et que les auteurs tragiques n'ont pas l'humour morose.

x

Rien ne va tout seul; dans les affaires de ce monde, il y a toujours une chose imprévue, un grain de sable sous la roue, un peu de fatalité, qui dérango les calculs et les combinaisons de la prudence humaine.

UN PHILOSOPHE

PLUS CHIC QU'AU PARC SOHMER.

Bidou et Pitou, stationnant au coin de la rue St-Jacques et de la Côte St-Lambert, écoutent attentivement une fanfare allemande qui remplit l'air de ses accords... discordants. Tout à coup, Bidou, qui vient d'apercevoir le joueur de trombone, s'écrie tout excité:

—Eh! Pitou, regarde-moi donc ce gas là!

—Qu'est-ce qu'il y a?

—Tiens, regarde vite, il le fait encore!

—Fait quoi?

—Il enfonce la moitié de son instrument dans sa gorge et le retire ensuite. Il fait ça tout le temps. Ma parole, c'est pire que l'aveleur de sabres du Parc Sohmer.

IL EN A EU ASSEZ

Durant un voyage en chemin de fer, un jeune fat n'avait cessé d'importuner les autres passagers par toutes sortes de remarques intempestives. A un moment donné, le convoi passe devant un asile d'aliénés, et le jeune fat de s'écrier:

—Ce qu'il est gentil! cet asile, vu du convoi!

Un vieux monsieur qui lisait le SAMEDI dans un coin du wagon, grommela assez fort pour être entendu des autres passagers:

—Il est probable que vous irez constater, un jour, combien est gentil le convoi, vu de l'asile.

UNE TACHE DIFFICILE

—Je désire avoir justice, dit un citoyen en entrant, l'autre jour, dans le bureau du surintendant des tramways. Hier, comme ma femme montait dans l'un de vos chars, le conducteur a marché sur sa robe et l'a déchirée.

—Monsieur, répondit tranquillement le surintendant, nous ne pouvons être tenus responsables de cet accident. Qu'attendez-vous de nous? Que nous achetions une nouvelle toilette pour votre femme?

—Oh! non, dit le citoyen.

Et prenant dans sa poche un petit morceau d'étoffe, il continua:

—Je voudrais tout simplement que vous m'aidiez à en trouver de la semblable.

MAUVAISE RECOMMANDATION

Eugène.—Veux-tu me présenter ta sœur, mon cher?

Albert.—Inutile. Je ne crois pas qu'elle veuille te connaître.

Eugène (indigné).—Pourquoi pas?

Albert.—Parce qu'elle t'a vu en ma compagnie.

UN HOMME CHARITABLE

Le commis.—Je suis à votre emploi depuis cinq ans, et je reçois encore le même salaire qu'au commencement.

Le patron.—Mon ami, j'ai eu plusieurs fois l'intention de diminuer votre salaire ou de vous renvoyer, mais chaque fois j'ai pensé à votre femme et à vos petits enfants. Voilà pourquoi vous êtes encore à mon emploi. Vous voyez que je vous veux du bien, après tout.

ELLE EN AVAIT SUFFISAMMENT



Lui (à la petite sœur de sa fiancée).—Marguerite, serais-tu bien contente de m'avoir pour ton frère? Marguerite (vivement).—Ah bien, je ne pense pas; j'en ai déjà sept, des frères.